Le Rhipsalis angustissima *Web.*,

par M. R. Roland-Gosselin, Correspondant du Muséum.

Weber a décrit (*Bulletin du Muséum,* 1902, n° 6, p. 454) le *Rhipsalis angustissima,* d'après un exemplaire arrivé mort et dépourvu de fleurs. Quelques graines trouvées sur cet échantillon m'ont permis d'élever des semis et d'en observer récemment les fleurs.

Je crois donc utile de compléter la trop courte description donnée jadis par l'auteur.

Epiphytica, fruticosa, ramosissima, pendula; articulis heteromorphis; primariis teretibus elongatis, secundariis brevibus et angustis, foliaceis, lanceolatis quasi petiolatis, serratis et spiraliter dispositis.

Floribus lateralibus roseo-albidis, parvulis, ovario exserto.

Bacca squamosa alba; seminibus numerosis lampro-nigris.

La plante épiphyte, à nombreux rameaux retombants, forme un buisson touffu. Dès la base émergent des tiges cylindriques rigides, d'abord arquées, puis retombantes, atteignant 25 centimètres de longueur et 2 à 3 millimètres de diamètre, munies d'aréoles squameuses à peine laineuses, disposées en séries spirales à environ 2 centimètres de distance.

Ces points donnent naissance à des articles foliacés, lancéolés, rétrécis à leur base, qui est cylindrique; ils semblent pétiolés et sont atténués au sommet. Ces rameaux secondaires, d'abord uniques, deviennent plus tard multiples sur chaque aréole, et se ramifient dans leur partie inférieure. Ils sont longs de 9 à 10 centimètres, larges de 12 à 13 millimètres, épais de 1 à 3 millimètres, suivant l'état de la sève, et portent une nervure médiane saillante.

Les aréoles sont distantes de 2 centimètres, au moins, sur tiges vigoureuses, et à peine garnies d'un peu de tomentum blanchâtre dissimulé sous une squame assez grande, charnue, caduque, dont la décurrence donne à l'article un aspect crénelé en dents de scie.

Toutes les jeunes pousses sont brun rouge foncé, et cette couleur, assez persistante, ne se modifie que lentement. Les tiges primaires deviennent alors ligneuses, et les articles plats d'un vert foncé à épiderme lisse. Les tiges de prolongement s'insèrent vers le milieu des jets cylindriques et se comportent comme les précédents.

Fleurs hivernales (février, mars) éphémères diurnes, très nombreuses, solitaires, très rarement géminées dans toutes les crénelures des articles; ovaire exsert, sphérique de 2 millimètres de diamètre, brun rouge, muni de quelques petites squames charnues, aiguës, rouge carmin. Divisions peu nombreuses; en tout, le plus souvent 7, parfois 8; sépales rose car-

min, pétales translucides de même nuance, mais plus pâle surtout du côté interne, qui est presque blanc. Longueur du périanthe, 4-5 millimètres; limbe peu étalé. Étamines courtes, peu nombreuses, blanches, à anthères blanc jaunâtre; style grêle verdâtre; stigmate à 3-4 divisions très petites, plus long que les étamines, mais plus court que les pétales.

Baie couronnée par le périanthe desséché, blanc mat, sphérique, de 8 millimètres de diamètre, munie de 4 à 5 petites squames roses, contenant de nombreuses graines noires, très luisantes, de forme allongée à sommet pointu, longues de un quart de millimètre; hile blanc presque linéaire, subbasilaire.

Cotylédons grands, foliacés, presque toujours bifides.

Cette espèce a une très grande ressemblance avec le *Rhipsalis,* également de Costa-Rica, que Weber a décrit dans le même *Bulletin du Muséum,* sous le nom de *Rhips. ramulosa* Pfr., syn. *R. coriacea* Polak.

Les fruits et les graines peuvent se confondre et les fleurs ont beaucoup de caractères communs.

K. Schumann (*Mon. Cactacearum,* p. 636, et supplément, p. 143) considère la plante que Weber a décrite et figurée sous le nom de *Rhips. ramulosa* comme synonyme du *Cactus alatus* de Swartz. Il la décrit sous le nom de *Rhips. alata* K. Sch., et lui donne pour synonyme le *Rhips coriacea* Polak. D'après lui le *Rhipsalis ramulosa* Pfr. serait une espèce distincte.

Champignons recueillis dans les cultures du Muséum d'Histoire naturelle de Paris en 1911,

par M. A. Wroblewski.

Dans le courant de l'année 1911 j'ai eu l'occasion de recueillir dans les cultures du Muséum d'histoire naturelle de Paris 100 espèces de Champignons microscopiques, parmi lesquels huit espèces nouvelles. Les Champignons qui font l'objet de cette énumération ont été déterminés au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum, grâce au bienveillant concours de M. le Professeur Mangin et de M. Hariot, Assistant; celui-ci a bien voulu m'aider dans la diagnose des espèces nouvelles. Je les prie d'accepter ici mes remerciements les plus sincères.

PERONOSPORINEÆ.

CYSTOPUS Lev.

1. Cystopus Tragopogonis Schröter. — Sur *Tragopogon major, Tragopogon porrifolius* et *T. floccosus.* École Botanique, 17-VI.